



LE MAXIMUM A ÉTÉ FAIT !

Nous n'aurons les chiffres définitifs de nos effectifs que fin août, mais d'ores et déjà nous pouvons dire que le maximum a été fait pour que chaque adhérent soit contacté, une ou plusieurs fois dans l'année, invité à participer à l'assemblée générale, soit destinataire du « Petit Journal » de son arrondissement ou sollicité pour participer à une initiative préparée par son comité.

Comme les années précédentes, nous n'échapperons pas à la disparition de certains amis, ceux dont la santé précaire leur impose de rejoindre leurs proches ou d'entrer dans des maisons de retraite. Certains nous quittent définitivement et nous leur rendons un hommage mérité car beaucoup étaient à la FNACA depuis le début.

Alors, les rangs se resserrent, et nous constatons que beaucoup d'adhérentes s'engagent pour reprendre les postes laissés vacants, s'offrent d'aider et prennent des responsabilités au sein des comités.

Je me souviens qu'au début de la FNACA, pour chaque comité qui se créait un ami, d'un comité déjà en fonctionnement, venait aider à mettre en place une structure qui, depuis des dizaines

d'années, a fait ses preuves.

Je crois que nous avons atteint l'étape suivante qui consiste à aller donner un « coup de main » aux comités qui, momentanément, sont privés, pour cause de départ ou de mauvaise santé, d'un ou plusieurs responsables.

Si vous disposez de quelques heures de temps en temps, n'hésitez pas à répondre aux sollicitations de votre comité ou du département pour participer dans la mesure de vos moyens à la vie de la FNACA de Paris.

Durant ces années « Covid », nos activités ont souvent été réduites à la remise des cartes, les activités publiques ayant été annulées. Mais la solidarité a bien fonctionné par des courriers ou des appels téléphoniques à nos adhérents, certains étant très isolés et ayant bien besoin d'être soutenus face à la solitude de la grande ville.

**Anick Sicart,
Responsable de la Vie
des Comités**



HOMMAGE

Depuis sa création, la FNACA a défendu les droits des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie et continuera à le faire. Il s'agit maintenant d'agir dignement pour que les sacrifices consentis par eux, à l'âge de 20 ans, soient reconnus et qu'en octobre prochain, comme promis par le Président de la République, un hommage national soit rendu aux 30 000 morts de la guerre d'Algérie dans la cour des Invalides.

SOUSCRIPTION 2022

DE LA FNACA DE PARIS

Chères adhérentes, chers adhérents,

Malgré la période difficile traversée, 563 adhérents ont généreusement participé à notre souscription départementale, soit un pourcentage de 20% des adhérents.

Nous les en remercions très vivement.

Comme le produit de cette souscription nous est nécessaire pour assurer l'équilibre de nos comptes, nous vous annonçons **le lancement en septembre 2022 d'une nouvelle souscription**, et vous remercions à l'avance de votre généreuse participation.

Le bureau du Comité départemental

RÉSULTAT DU TIRAGE DU JEUDI 12 MAI 2022

Lot N°1 - Ticket N°17105
1 croisière pour 2 personnes

Lot N°2 - Ticket N°14548
1 semaine dans un gîte
de France

Lot N°3 - Ticket N°19302
1 téléviseur grand écran

Lot N°4 - Ticket N°22654
1 multi - cuiseur COOKEO

Lot N°5 - Ticket N°27463
1 téléviseur petit écran

Lot N°6 - Ticket N°49718
1 centrale vapeur ESSENTIELB

Lot N°7 - Ticket N°16017
6 bouteilles de Champagne

Lot N°8 - Ticket N°17744
6 bouteilles de Bourgogne

Lot N°9 - Ticket N°3952
6 bouteilles de Bordeaux

Lot N°10 - Ticket N°36951
1 blinder NINJA

Lot N°11 - Ticket N°53196
2 places de concert

Lot N°12 - Ticket N°34772
1 plancha TEFAL

Lot N°13 - Ticket N°27449
1 trancheuse électrique

Lot N°14 - Ticket N°43773
1 four micro ondes

Lot N°15 - Ticket N°28914
6 bouteilles de Beaujolais

Lot N°16 - Ticket N°7023
6 bouteilles de Saint-Véran

Lot N°17 - Ticket N° 6703
1 magnum de Champagne

Lot N°18 - Ticket N°35316
1 machine à café SENSEO

Lot N°19 - Ticket N°46665
2 entrées au musée GREVIN

Lot N°20 - Ticket N°32194
1 magnum de Bourgogne

Félicitations aux gagnants !!!

Les gagnants devront nous faire parvenir les billets correspondant aux numérostirés au sort (voir la liste ci-contre). Les lots non réclamés le 30 septembre 2022 resteront acquis aux œuvres sociales du Comité Départemental de PARIS.

FNACA DE PARIS

13 rue Edouard Manet – 75013 PARIS Téléphone : 01 42 16 88 78

Mail : fnaca.cd75.paris@orange.fr

MÉMOIRES PARTAGÉES

TÉMOIGNAGES D'ÉPOUSES, DE COMPAGNES ET DE VEUVES DE SOLDATS

TÉMOIGNAGE DE M^{ME} NICOLE HERVÉ- MARÉCHAL

J'avais quinze ans quand je suis devenue la correspondante de Michel. À l'époque, on disait « marraine de guerre ». Michel, donc, avait devancé l'appel et partait dans la marine, à Toulon, direction l'Indochine via Madagascar et la Réunion. Il avait dix-sept ans. Je lui écrivais très souvent et nos lettres devinrent bientôt très amicales et affectueuses.

J'écoutais à la T.S.F les informations maritimes sur les déplacements des bateaux. Quand il revint d'Indochine trois ans plus tard, nous fûmes très heureux de nous retrouver, sortir ensemble et bientôt nous marier. Malheureusement, un stupide accident de mobylette l'a emporté et il est décédé brutalement à quarante-trois ans.

Après plusieurs années, ne pouvant pas rester seule, j'ai refait ma vie avec Georges (d'une quarantaine d'années) qui, lui, avait fait la guerre d'Algérie après avoir commencé son service militaire à Berlin, en occupation. Il me raconta qu'il faisait partie des hussards, qu'il conduisait des tanks, de gros camions, etc... Je n'en sais pas plus.

Michel et Georges ne parlaient jamais « de leur guerre ».

mais je les soupçonne d'avoir connu des horreurs, l'un sur mer et dans la jungle, et l'autre, dans les dunes. Ils ont vu mourir nombreux de leurs copains. Rien ne ressemble plus à une guerre qu'une autre guerre.

En résumé, je suis veuve deux fois. Veuves de deux anciens combattants qui étaient revenus certainement profondément blessés moralement de tout ce qu'ils avaient vécu.

C'est pourquoi je suis fière d'avoir rejoint la FNACA qui m'a fait l'honneur de me confier des responsabilités au sein du comité du XX^e arrondissement. En assistant à toutes les cérémonies commémoratives, je salue la mémoire de tous les anciens combattants en général et de mes deux époux en particulier.

Voilà il fallait que je le dise !



Nicole HERVÉ-MARÉCHAL

19 MARS 1962 - 19 MARS 2022 : 60^E ANNIVERSAIRE DU CESSEZ-LE-FEU

TÉMOIGNAGE DE M. FRANCIS YVERNÈS, PRÉSIDENT DE LA FNACA DE PARIS, AUTEUR DU DISCOURS PRONONCÉ DEVANT LA STÈLE PARISIENNE, AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE

Né à Alger en 1941, je suis issu d'une famille de six générations qui ont vécu ou qui sont nées en Algérie.

Je suis donc né lors de la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'enfant en bas âge, à l'époque, je me souviens des moments où ma mère nous emmenait, mes deux frères et moi, « aux abris » lors des alertes aux bombardements. Nous habitions à dix minutes à pied du Forum où siégeait le Gouvernement général (au balcon duquel le Général de Gaulle a prononcé le fameux « JE VOUS AI COMPRIS ! »). J'étais présent, ce jour-là.

Mon père a fait presque toute sa carrière au sein d'une compagnie de navigation maritime. Ma mère avait un atelier de couture avec trois ouvrières.

J'ai vécu une enfance heureuse - comme on pouvait être heureux en période de guerre et de restrictions ainsi qu'après la guerre. À l'école, mes condisciples étaient aussi bien européens (français, espagnols, italiens, portugais, maltais...) qu'algériens (berbères, arabes). Après une scolarité normale, j'ai entrepris des études en école de commerce.

Un dilemme pour moi. J'ai étudié le piano depuis l'âge de six ans jusqu'à mes vingt ans. Mon rêve était de devenir chef d'orchestre. Cela m'aurait demandé d'entrer au conservatoire pour plusieurs années d'études. La vie en aura décidé

autrement. En effet, le 1^{er} novembre 1954 je jouais avec mes copains sur la place de l'école. La TSF venait de diffuser l'information : un attentat venait d'avoir lieu à Batna. Cette date allait prendre le nom de « Toussaint rouge ».

À 13 ans, je ne mesurais pas encore ce qui allait se produire quelques années plus tard. Au fur et à mesure du temps, nous allions connaître de nombreux attentats. J'ai moi-même échappé à deux attentats. Bientôt, à coups de « maintien de l'ordre », « d'événements », de « pacification », la situation allait se durcir.

Des centaines de milliers de militaires furent alors envoyés en Algérie (rappelés, appelés du contingent, de carrières, de supplétifs, d'hommes de la « territoriale »), pour mener des opérations militaires ou de police en tout genre - en fait pour mener une « bataille » puisque le nom de « guerre d'Algérie » n'avait pas été prononcé ni reconnu, durant les presque huit années du conflit armé.

J'ai connu la venue de Guy Mollet à Alger avec le général Catroux. J'ai connu « la bataille d'Alger », en 1957. Mon Ecole de Commerce était située à quelques centaines de mètres de la Casbah. J'étais aussi présent physiquement lors des manifestations du 13 mai 1958 et à l'arrivée du général de

Gaulle avec la présence des différents généraux qui allaient échouer dans leur putsch d'avril 1961.

J'ai connu « les journées des barricades », leurs conséquences politiques et l'apparition de l'organisation armée secrète.

Mes deux frères, avant moi, ont été appelés du contingent.

En 1961, j'ai été appelé à rejoindre le 19^e régiment de tirailleurs à Hajar Merakeb où j'ai fait mes classes accélérées durant un mois et demi. En arrivant, sportif, je pesais

82 kilos. A l'issue de mes classes je pesais 65 kilos. Puis durant un autre mois et demi, j'ai suivi une formation accélérée pour devenir spécialiste radio (deux diplômes en phonie et en morse).

J'ai ensuite rejoins le 3^e bataillon du 7^e régiment de tirailleurs à Aïn Beida (dans les Aurès Nementcha). J'ai participé à quelques opérations et à la surveillance des routes à bord d'un half-track. J'ai ensuite été détaché, toujours comme spécialiste radio, à Bou El Freis, dans la 9^e puis la 10^e compagnie de mon bataillon.

J'y ai connu un moment de peur dont je me souviens encore maintenant. Un « flash » en provenance du commandement du bataillon nous informant qu'un adjudant français avait déserté pour passer à l'adversaire avec un half-track et l'armement.

Juste le temps de prévenir le commandant de compagnie et les copains qui étaient au repos ce jour-là, je me suis trouvé face au déserteur qui me pointait son arme sur le ventre. Heureusement pour moi, mes copains sont arrivés à temps pour neutraliser l'homme qui allait être emmené je ne sais où pour répondre de ses actes.

Le 19 mars 1962, nous avons été informés du cessez-le-feu prononcé par le général Ailleret faisant suite aux accords d'Evian. Mes copains étaient très heureux qui entrevoyaient un retour dans leurs familles. J'aurais pu, voire dû l'être. Mais je n'imaginais pas encore quel serait mon futur à l'issue de mon service armé. Mon bataillon allait se retrouver à Djidjelli puis à Telergma et à Bône.

Je suis retourné à Alger pour y retrouver mes parents et ma famille. Plus personne à l'adresse... Je ne savais pas s'ils étaient vivants ou morts. Que faire ??? Retour à Bône d'où je partirai, cette fois définitivement d'Algérie.

Me voilà débarquant à Marseille en janvier 1963 à 4 heures du matin. J'avais encore des vêtements d'été. Il neigeait, exceptionnellement, ce jour-là.

J'allais me trouver seul comme migrant avec quelques dizaines de francs en poche. Pour survivre, j'ai fait le docker.

Un quotidien marseillais – si mes souvenirs sont bons *Le Méridional la France* – permettait aux rapatriés d'Algérie de passer des annonces pour retrouver leurs familles. J'ai ainsi retrouvé mes parents et ma famille qui étaient hébergés dans l'école communale d'un petit village de Haute-Saône, La Chapelle-les-Luxeuil. Ma mère a fait un malaise en me revoyant amaigri, pas rasé, après plus de vingt heures de voyage. C'était encore le temps du train à vapeur. J'avais raté la micheline et j'avais passé la nuit dans la salle d'attente de la gare de Besançon.



Francis Yvernès, lors de son discours devant la stèle parisienne au cimetière du Père Lachaise, le 19 mars 2022

Nous sommes redescendus à Marseille.

J'ai entrepris un périple, allant de Marseille à Toulouse puis à Limoges et à Dieppe où j'ai fait le docker pour gagner ma pitance. J'ai failli m'y marier.

J'ai enfin atterri à Paris le 5 juillet 1963. J'ai été recruté au sein de la filiale française d'une Société d'ingénierie allemande. J'allais y rester dix ans et y rencontrer une jeune allemande qui allait devenir mon épouse. J'ai connu d'autres entreprises

françaises, allemandes et suisse alémanique.

Tout en travaillant, j'ai repris des études : Ecole de Management, Ecole Supérieure d'Approvisionnement, Cours Professionnels de Commerce Extérieurs, Ecoles de Marketing...

Cela m'a permis d'évoluer dans ma vie professionnelle comme cadre Chef de Projets dans l'ingénierie, comme Directeur Commercial puis comme auditeur et formateur de Chefs d'Entreprises au sein d'une Association Professionnelle pour finir comme Consultant formateur dans le domaine comportemental du management.

Arrivé à la retraite, j'ai adhéré à la FNACA. Il me faut rappeler que j'avais reçu un courrier, en 1963, signé Maurice Sicart. Je n'avais pas donné suite immédiatement, mais j'avais conservé le « précieux document ».

J'ai mis « le doigt dans l'engrenage » mais c'est pour la bonne cause et c'est sans regret. J'y ai trouvé une « bande de copains ».

J'ai évolué, d'abord, dans le Comité du 17^e arrondissement comme membre du Bureau puis secrétaire général et à ce jour comme président. Simultanément, j'ai été, douze années durant, président du Comité de Liaison des Associations d'Anciens Combattants et de Résistants du 17^e.

J'ai rejoint, en 2002, le Comité départemental de la FNACA de Paris où, tour à tour, j'ai eu pour mission de participer à la confection de la page départementale de *L'Ancien d'Algérie* puis comme membre du Bureau, secrétaire général et, depuis 2020, comme président départemental.

Fidèle au 19 mars, date historique du cessez-le-feu en Algérie, je participe, chaque année, aux différentes cérémonies départementales et nationales. Cette année pour commémorer le 60^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie. Représentant la FNACA, je participe activement : au travail de mémoire de l'Espace Parisien Histoire Mémoire de la Guerre d'Algérie (EPHMG) ; au travaux de l'UFAC, de l'UDAC de Paris et de l'ONACVG. Je viens d'entrer au Comité National de la FNACA succédant à notre regretté Jean Laurans qui nous a quittés au début de cette année.

Voilà, je viens d'essayer de retracer, en quelques lignes, le parcours de ma vie. J'aurai au moins tenté de laisser une trace de mon humble existence.

Francis YVERNÈS
Président de la FNACA de Paris